

Boîte à idées

Numéro 4 – mai 2023



*« Le sort en est sans doute jeté.
Il est désormais trop tard pour réformer
des institutions dans un sens contraire à leur raison d'être ;
il convient de les fermer le plus proprement possible,
et d'en bâtir de nouvelles qui prendront soin de toute vie. »*

* Frérot Olivier ; Comprendre la nouvelle dynamique de l'humanité ;
page 25

Sommaire

Édito.....2

Actualités locales.....4

Création d'une *boucle locale* pour l'amicale laïque du Crêt de Roch..4
Propositions pour la Rue NEYRON.9

Actualités générales.....16

Fiscalité - Cotisation : une bataille politique.....16
Inflation - Déflation : antinomiques ?.....18

Autres aspects de la planète.....20

Ukraine : une guerre sans fin ?....20
Burkina Faso : Sabre rentre dans son fourreau ?.....21

Parution : *Lieux autogouvernés, espaces éphémères et design populaire*.....24

ÉDITO

Non, l'Amicale laïque du Crêt de Roch ne va pas instruire un **procès en canonisation** d'*Ambroise Croizat*, ce Ministre qui a mis en œuvre, en s'appuyant sur une vaste mobilisation populaire, la *Sécurité sociale*. Le croquis en couverture est une simple évocation d'une parole imaginative qui s'exprime lors des mouvements sociaux. Il rend hommage à cette grande œuvre politique. Nous la défendons actuellement dans la rue en manifestant contre le projet de réforme des retraites. Il s'agit de ne pas laisser filer une des dernières réussites de l'Après-guerre encore en place.



Pour autant, le fait que cet équilibre social soit toujours plus menacé aujourd'hui témoigne de l'ampleur des bouleversements qu'entraîne un processus de *bifurcation*. La formule d'Olivier Frérot constatant que les grandes institutions de la *Modernité technoscientifique* ont largement épuisé leur dynamique originelle.

Agir dans *le monde tel qu'il est* pour œuvrer à l'émergence de nouvelles civilisations qui mettraient en leur cœur une attention à la solidarité, à l'empathie envers toute forme de vie.

Divers aspects sont abordés dans ce numéro 4 de la *Boîte à idées*. Un *piéd* dans le Cret de Roch avec un regard croisé. D'une part, les étudiants de l'*École des Mines* retracent les observations qu'ils et elles ont pu faire sur le quartier. Écoutons leurs propositions.

D'autre part, il nous a semblé important de rappeler les réflexions que les habitants et habitantes de la Rue Neyron ont formulées sur ses aménagements souhaitables après la démolition de bâtiments vétustes.

Le Cret de Roch n'est pas un isolat indifférent au monde qui l'entoure. C'est pourquoi nous aurons un deuxième pied dans l'espace politique national. Ce sera d'abord le prolongement d'une réflexion sur les relations complexes qu'entretiennent *cotisations* et fiscalité en les inscrivant dans le temps et

en les rapprochant des rapports de force qui traversent les sociétés.

Sous un autre angle, la Boîte à idées envisage ce qui paraîtrait strictement impossible : la coexistence dans un même lieu, dans un même temps d'*inflation* et de *déflation*.

Si la chose était possible il faudrait avoir un troisième pied pour aborder des secousses qui ébranlent la planète actuellement. Nous n'évoquons pas tous les conflits qui endeuillent, plus ou moins, l'humanité.

Un des plus proches de nous est cette guerre qui s'éternise entre la Russie et l'Ukraine. Personne ne peut avoir de certitudes quant à l'évolution de la situation, mais il convient de se méfier des certitudes trop rapides.

L'opportunité d'une relation établie de longue date me permet aujourd'hui de répercuter un constat amer de l'intervention de la France en Afrique et plus particulièrement au Burkina Faso.

Une petite exception dans ce numéro. La rubrique **Déambulation** qui jusqu'à présent faisait la fermeture du numéro est vide en dehors de quelques escapades dans le nouveau livre d'Olivier Frérot disséminées ici où là dans ces pages. Les déambulations dans les rues de la ville de Saint-Étienne ont détourné les énergies de la petite équipe qui prépare ce numéro de la Boîte à idées. Nous y reviendrons avec plus d'envie dès le prochain numéro !

Nicolas

ACTUALITÉS LOCALES

CRÉATION D'UNE BOUCLE LOCALE POUR L'AMICALE LAÏQUE DU CRÊT DE ROCH

Un groupe d'étudiants et d'étudiantes de l'École des Mines de Saint-Étienne est



venu observer les activités de l'**Atelier d'autoprojection** de l'Amicale laïque. Nous répercutons ci-dessous les conclusions des participants.

I - Contexte et Enjeux



L'Amicale laïque du Cret de Roch fait ici appel à l'école des Mines de Saint-Étienne pour réaliser un concept de boucle locale de jardins partagés dans ce quartier.

Lorsque les friches industrielles sont rasées, il reste des terrains pollués donc non cultivables.

L'amicale a jusqu'ici installé des bacs remplis de terres végétalisées où elle y cultive des végétaux.

À partir de peu de moyens, l'objectif est de mettre en place un système durable de distribution des fruits et légumes. Ces derniers ne pouvant pas être conservés sur place ou congelés. Un autre objectif est de faire évoluer

l'avis des populations sur le quartier et donner envie aux gens de s'investir et de découvrir l'association.

II - Périmètre du projet

Ce projet présente plusieurs contraintes dont les plus importantes sont :

- **L'approvisionnement en eau** : Pour l'instant, le système utilisé pour l'arrosage est la récupération d'eau pluviale. Il serait nécessaire de prévoir une logistique plus importante pour certaines périodes de l'année. L'amicale doit choisir ses cultures en fonction de sa sobriété en demande d'eau.

- **Les locaux** : Des locaux sont disponibles pour cuisiner et pour le jardin partagé. Cependant, ces locaux demeurent trop petits pour stocker le bois des bacs, les outils ainsi que la terre.

A) Cultiver et récolter

1. Les problèmes liés à l'eau

Pour bien gérer les ressources en eau disponibles, on peut mettre en place des méthodes simples, moins chères et qui répondent au besoin de bien gérer l'eau, à savoir la méthode du goutte-à-goutte qui assure une hydratation permanente du sol, contrairement à un arrosage automatique.

Il y a plusieurs méthodes pour fabriquer un goutte-à-goutte à moindres coûts :

- Facilement fabricable avec une bouteille d'eau (réutilisation) et d'un bec de goutte à goutte.
- Utiliser une mèche de laine pour relier un réservoir avec la terre du pot, la mèche conduisant l'eau lentement du



réservoir dans la terre par capillarité.

- Prendre une bouteille en plastique et la percer sur toute la paroi latérale avec une aiguille chauffée à blanc, l'enterrer en laissant le goulot dépasser, puis remplir la bouteille d'eau.

Une autre méthode qui permet de bien conserver l'humidité de sol, surtout en période de sécheresse, est le paillage. On peut facilement fabriquer un paillage avec de l'herbe séchée ou de la paille ou du broyat de bois. Avant d'installer le paillage, il faut complète-

ment désherber le terrain. Après, il faut le changer de temps à autre pour éviter le développement de maladies dues à la moisissure. Le paillage ne correspond qu'à certaines saisons (l'ôter au printemps pour laisser le sol se réchauffer pour éviter la proliféra-



tion de parasites).

2. Problèmes liés à la terre :

L'amicale laïque, pour produire des bacs de jardinage et des vergers nomades doit disposer d'une quantité importante de terre végétale. Cela pose des problèmes logistiques puisque cette terre nécessite d'être extraite, acheminée, puis stockée dans les espaces laissés à l'usage de l'association. La terre est extraite par des carrières sur les bords de Loire et est vendue à bas prix à l'amicale. Le problème principal est alors d'acheminer cette terre.

Le transport peut ainsi multiplier le coût de la terre. Une fois arrivée, la terre doit être stockée. L'association ne dispose que de peu de place pour le faire et les terrains ne sont pas toujours accessibles en camion.

Puisque stocker la terre semble difficile, nous proposons un nouveau modèle d'utilisation de la terre. Tout d'abord, pour réduire la quantité de terre utilisée, il est possible de mélanger à cette terre le compost riche en carbone produit par l'amicale. Pour que la terre soit adaptée à la culture, il

est important de ne pas dépasser 1/3 du volume de la terre finale constitué de broyat (mélange compost/bois, fourni par l'association *Compost'ond*, qui travaille avec l'Amicale).

Nous n'avons pas trouvé de moyen de réduire le coût du transport, et les économies d'échelles restent difficiles en raison du manque de stockage disponible. En considérant la méthode déjà en utilisation, nous proposons de faire livrer la terre directement au point d'installation des bacs. Ceux-ci pourront être fabriqués et montés sur place avant l'acheminement de la terre à l'aide de planches prédécoupées à l'atelier.

3. Culture et récolte :

Nous avons fait état de deux problèmes principaux dans la culture et la récolte des produits.

Le premier est que la plupart des gens ne savent pas forcément comment récolter les aliments. Cela met en péril les plantations qui sont donc abîmées par un manque de pratique.

Pour remédier à cela nous choisissons de mettre en place des affiches explicatives par aliments afin d'expliquer comment y procéder.



Voici par exemple des affiches pour expliquer quand récolter des salades ou des poireaux.

De plus, la culture s'organise autour des fruits et légumes de saison. C'est pourquoi nous aimerions mettre en place sur les différents sites des calendriers des fruits et légumes.

B) Transformer

Nous avons pensé à trois d'axes d'amélioration concernant la transformation des fruits et légumes. Un des pro-



blèmes dans la transformation des fruits et légumes est la taille ainsi que la disponibilité de la cuisine des locaux de l'association. L'idéal serait de trouver une cuisine plus grande, cela pourrait être une cuisine d'école par exemple, mais cela semble difficile d'en trouver. C'est pourquoi nous avons réfléchi à l'amélioration de la cuisine actuelle afin de pouvoir cuisiner pour un plus grand nombre de personnes et de façon plus optimisée. Nous avons alors repensé les plans de la cuisine, en cassant le mur séparant la cuisine du bar, la cuisine serait plus grande et il serait possible d'installer un îlot central. Cet îlot permettrait d'avoir un plan de travail plus grand et d'avoir des rangements supplémentaires. Une rénovation des différents meubles serait sûrement nécessaire. Un remplacement d'un petit réfrigérateur par un deuxième four. Dans la cuisine plusieurs transformations pourraient avoir lieu.

Des repas seraient préparés avec les fruits et légumes des jardins qui seront dégustés dans les locaux, ainsi que la

réalisation de compotes et de confitures avec les fruits qui sont en trop grande quantité. Cela permettra d'éviter des pertes et le stockage de ces aliments est plus facile puisqu'il ne faut pas de réfrigérateur. Il faudra bien évidemment stériliser les bocaux pour pouvoir les conserver ainsi.

Le second point que nous avons abordé est la demande de matériel de cuisine auprès de particuliers. Si la demande de repas augmente, il faut être en mesure de répondre à la demande et donc d'avoir davantage de matériels. Pour cela nous avons réalisé deux flyers demandant du matériel :



Deux modèles ont été réalisés afin de permettre à l'association de choisir le flyer qu'elle préfère. Dans le premier modèle nous demandons également des bocaux en verre qui sont nécessaires à la réalisation des compotes et des confitures.

Enfin, nous avons réalisé des affiches à propos du compostage permettant aux utilisateurs de savoir ce qui peut aller dans le compost et ce qu'il ne faut pas mettre. Ces affiches pourront être mises en cuisine mais également sur les bacs de compost pour que chacun puisse bénéficier de ces informations. L'affiche est la suivante :



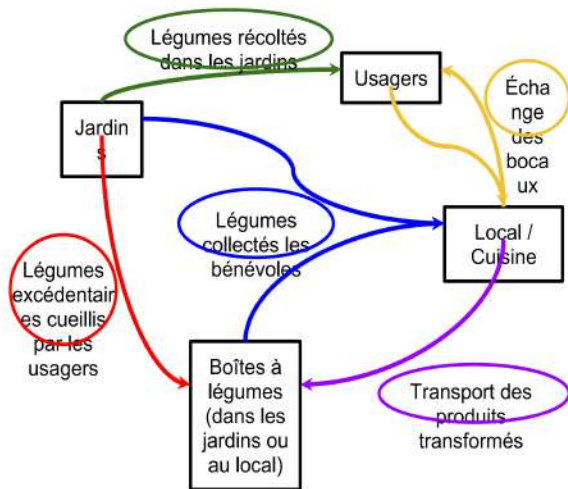
C) Distribuer

La partie distribution s'est intéressée aux problèmes des pertes de produits cultivés mais non récoltés dans les jardins. La question des mauvaises pratiques de récoltes a aussi été abordée. Nous avons pensé à un plan avec l'utilisation du concept de « boîte à légumes ».

Utilité et fonctionnement des boîtes à légumes :

Ces boîtes à légumes doivent permettre de récolter les légumes (et les fruits) et de les mettre à disposition des usagers. Ils auront ainsi un accès plus facile aux produits. Les légumes arrivés à maturation seront ramassés par les usagers et déposés dans les boîtes à légumes lorsqu'il y en a trop pour eux-mêmes. Chacun sera libre de se servir dans ces boîtes, peu importe le temps qu'il a consacré à cultiver. Pour inciter l'usage de ces boîtes à légumes, des affiches pourront être mises à côté des boîtes.

Nous pourrions ainsi diminuer directement les pertes dans un premier temps



avec ce premier usage des boîtes à légumes. Dans un second temps, une ronde des jardins pourra être organisée par les membres de l'association tous les X jours (à déterminer en fonction des produits selon les jardins, des saisons, ...). Cette ronde consistera à vérifier la bonne tenue des boîtes à légumes et récupérer les fruits et légumes dans ces boîtes ainsi que dans les jardins (s'il en reste) avant qu'ils ne soient plus consommables. Une fois récupérés, ces produits seront acheminés par le bénévole de l'association jusqu'à la cuisine afin d'être transformés (conserve, confitures, compotes, ...).

Une fois les produits transformés, ils pourront être placés en libre accès (ou vente libre) dans une boîte à légume du local de l'association ou dans celles des jardins. Pour les produits transformés positionnés dans les boîtes à légumes mises en place dans les jardins, la vente libre pourra être mise en place si besoin pour compenser les coûts liés à la transformation et aux transports des produits entre les jardins et le local. Un des moyens évoqués est l'utilisation de QR code pour le paiement afin d'éviter d'avoir de l'argent physique en libre accès.

Pour les produits transformés, l'usage de bocaux sera nécessaire. Ces bocaux pourront être récupérés auprès des usagers dans un premier temps. Ensuite, l'échange des bocaux pourra se faire naturellement entre les usagers et l'association. Un système de consigne pourrait être envisagé pour assurer un stock de bocaux suffisant.

Aspect technique de la boîte à légume :

La construction des boîtes à légumes pourra se faire en bois et devrait être à la portée des membres de l'association. Les boîtes à légumes devront comporter une porte transparente/en moustiquaire, afin d'empêcher les insectes de venir se poser dessus, à la manière des légumiers.

Après réflexion, il serait intéressant que les boîtes à légumes soient disposées au plus proche de la rue, voire disponibles sans rentrer dans le jardin. En effet, un aménagement du grillage comme celui fait pour un compost permettra d'obtenir la meilleure accessibilité pour tous les usagers. Pour la construction, il est possible de s'inspirer des modèles de légumier en bois déjà existant.

IV - Bilan

Suite à ces deux jours de travail, nous avons pu comprendre les problématiques et enjeux propres à l'Amicale laïque du Crêt de Roch. Nous avons décidé de découper leurs besoins en une boucle de production, de la production à la distribution. De nombreux défis étaient présents. Nous avons donc proposé des solutions concernant la gestion de la culture en réponse aux problématiques telles que l'approvisionnement en eau ou la terre. En termes de transformation, nous avons cherché à repenser les espaces de cuisine ou le conditionnement des produits. Enfin,

pour la distribution, nous avons proposé des solutions incitant les membres à se servir en produits et cela via notamment une boîte à légumes libre d'accès.

En tant qu'équipe, ce projet nous a montré l'importance que des actions citoyennes pouvaient avoir dans une ville. Leurs projets, basés sur le recyclage et

le bénévolat, permettent ainsi d'améliorer les conditions de vie dans un quartier défavorisé. Cette nécessité de faire beaucoup avec peu nous a appris à constater le grand nombre de contraintes et leur importance dans le cadre d'un tel projet.

Les étudiantes et étudiants de l'École des Mines

PROPOSITIONS POUR LA RUE NEYRON

Cet article reprend une réflexion déjà ancienne, mais toujours actuelle, sur l'aménagement des friches de la Rue Neyron. Ces propositions sont d'une actualité brûlante pour donner une nouvelle dynamique urbaine.

PRÉAMBULE

Les suggestions, remarques exposées ci-après ne sont pas issues d'une enquête classique mais d'échanges, discussions informelles, observations, pratiques personnelles, et bien sûr également de récits. Des analyses produites par de jeunes professionnels du design, du numérique, des « créatifs » (Captain Ludd, Yaï Acosta Vallois, Habib, Juliana, Magali et d'autres) et leurs échanges avec des habitants à l'occasion de rencontres et de projets communs ont également alimenté le propos. En fait, 8 années de présence de notre association sur ces sites, d'actions plus au moins réussies mais toujours conduites avec sincérité ont abouti à ce constat qui n'est évidemment pas exhaustif.

« L'ESPRIT CRET DE ROCH » Une force de propulsion ?

Nous utilisons souvent ce vocable un peu flou pour désigner l'identité du Crêt de Roch. Le patrimoine architectural, le cimetière, la grande montée, sont large-



ment connus et appréciés bien au-delà du quartier et de la ville et donnent à cette identité un socle culturel solide. La proximité du centre, des réseaux de transports publics, des équipements culturels sont des atouts de premier plan immédiatement



perçus par les nouveaux habitants. De surcroît, le quartier a produit un mélange de récits populaires, d'imaginaires, de comportements consolidé par des apports in-



telle que les intellectuels car le quartier a toujours attiré artistes et créateurs : peintres, photographes, écrivains, etc.

Une identité s'est forgée, constituée d'héritage de culture ouvrière solidaire, de résistance (il existe une forte histoire locale de la résistance durant la deuxième guerre mondiale ancrée dans l'Amicale Laïque et l'Église de la Nativité), d'histoire de l'industrialisation de la ville, un rapport d'autonomie avec le centre-ville (mélange d'esprit de rébellion, de possibilités de comportements originaux, décalés).

Cette identité portée et relayée par une vie associative dense et très diversifiée culturellement et socialement (Amicale Laïque, Centre Social, Associations culturelles, jardins familiaux, buvettes, jeux de boules etc.) est une forme d'appropriation mentale du réel à travers des images, des récits, des manières de vivre l'espace public et aussi de gérer les conflits. Elle est alimentée par un imaginaire narrateur local ouvert, diversifié, qui donc se renouvelle aisément.

La grande diversité des espaces publics et privés, parfois confondus, offre des occasions de rencontres, d'usage, de manifestations festives multiples et variées. Cette identité est le socle d'un sentiment d'appartenance (on peut parler d'une « fierté » de vivre au Crêt de Roch) qui a permis au quartier de se réinventer à plusieurs reprises.

C'est une identité en devenir, ouverte aux nouveaux arrivants qui peuvent la faire évoluer, l'enrichir de leurs projets. Ce point est important : la rencontre constructive entre nouveaux habitants et habitants traditionnels, le fait que les nouveaux venus ne soient pas perçus comme porteurs de comportements « prédateurs », de pratiques culturelles qui détruisent l'identité existante mais au contraire comme de nouveaux voisins qui vont la découvrir, la partager puis l'enrichir et la développer est un atout pour le dynamisme du quartier, son ouverture sur l'altérité et donc son attractivité.

Ainsi les traditions solidaires, les jardins familiaux et /ou privés ont favorisé la création de l'AMAP, la première de Saint-Étienne Métropole. Cette AMAP est d'ailleurs née dans la plus ancienne association d'éducation populaire, l'ALCR née en 1924. Cette AMAP a favorisé les rencontres des porteurs de l'esprit coopératif de l'habitat partagé, la mutualisation de l'usage des espaces et locaux vacants, le développement de jardins partagés suspendus dans les friches. Les lieux associatifs et d'éducation populaire offrent des services de proximité et des lieux ouverts aux formes nouvelles de la « culture de rue ». Donc, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, le tissu associatif dense et diversifié a joué un rôle au moins d'accompagnement, parfois de construction de cette dynamique identitaire originale et ouverte.

D'autres acteurs, plus récents, comme les professions du design, de la vidéo, du graphisme sont très présents et trouvent parfois dans les espaces du quartier des supports pour leur création. Ils ont, entre autres, contribué au développement de la sensibilité environnementale aujourd'hui présente, dans toutes les catégories de population du quartier. L'imaginaire du quartier, les récits qui en sont l'expression en sont imprégnés.

De notre point de vue, la rue Neyron, mais aussi la rue Ferdinand qu'on rattache au Crêt de Roch ont été longtemps tenues à l'écart des processus de socialisation locale que nous avons évoqués ci-avant. Des explications peuvent être suggérées :

- La quasi-totalité des équipements associatifs conséquents (locaux, activités organisées, services divers) sont situés sur le versant ouest, côté cœur de ville. Il en va de même pour l'équipement scolaire, culturel (église de la nativité). L'ascenseur créé en 1983 est un lieu de rencontres et d'échanges très efficace malgré quelques désagréments qui comparés au service rendu sont presque négligeables.

Le foyer Clairvivre (Habitat-Jeunes) fonctionne surtout avec le versant ouest. Le seul équipement situé rue Neyron abrite l'association *Renâitre* qui héberge des publics qui ne font que passer.

- Sur ce versant, les travaux de rénovation de l'habitat et des espaces publics ont commencé bien avant. L'arrivée de familles jeunes, disposant souvent d'un solide capital culturel, en redécouvrant les atouts des lieux que les habitants traditionnels avaient perdus de vue a contribué au renouvellement de l'imaginaire,

La vraie joie

« La vraie joie est de se sentir traversé par ces énergies immenses et belles et, pour les personnes comme pour les groupes, d'y jouer sa musique singulière. Là est l'œuvre que chacun en tant qu'artiste de sa propre vie peut créer, et que chaque collectif peut lui aussi inventer. Progressivement tout un nouveau paysage apparaît par la mise en relation des créations collectives qui s'ouvrent à la coopération et au tissage d'une trame sociétale dont la cohérence émerge petit à petit. Les âmes particulières rejoignent les âmes collectives, qui elles-mêmes se fondent dans l'âme puissante de la nouvelle civilisation. Le réseau civilisationnel qui se maille en de multiples lieux et directions permet à chaque personne d'appartenir à plusieurs groupes, de tisser sa propre couleur différemment selon les groupes différenciés, de co-inventer ainsi différentes façons de contribuer à la nouvelle civilisation, et en créant des liens fructueux et qui se développent progressivement entre les divers groupes. »

Frérot Olivier ; « Comprendre la nouvelle dynamique de l'humanité ; page 30

de l'image des usages des lieux. On (certains travailleurs sociaux) a parlé parfois de « gentrification ». Notre association ne partage pas cette approche et d'ailleurs l'évolution du revenu médian nous conforte dans cette lecture. Par contre, le capital culturel a progressé et la mixité sociale favorise les formes d'actions participatives, l'entrepreneuriat de nouveau type. Le processus de rénovation globale a avancé nettement sur le secteur *Paul Appel - Desjoyaux*.

- La rue Neyron a eu assez longtemps un statut d'arrière-cour. On parlait de la « face cachée de la lune ». Le passage Jean de la Fontaine avait une réputation plutôt catastrophique (dangereux, sale, triste). Le contraste avec la grande montée du Crêt de Roch était saisissant. Sa récente rénovation est donc la bienvenue.

Nous rappelons fréquemment que la fermeture de la liaison paysagée qui reliait la rue Neyron à l'esplanade du Crêt de Roch au travers des jardins familiaux a été une mauvaise réponse à des questions de sécurité et été vécue comme une marque de défiance. Et bien sûr, l'inexorable disparition des nombreuses activités et emplois, le délabrement des bâtiments, l'apparition et l'installation du trafic n'ont pas arrangé les choses et donc on revient de loin !



Pour la suite

La rénovation est en route et malgré l'emprise des friches, nous notons une évolution des sensibilités des « formes d'appropriation mentale du réel à travers des images, des récits, des manières de vivre l'espace public et aussi de gérer les conflits ». La rénovation du passage Jean de la Fontaine, précédée par des aménagements temporaires, des interventions plastiques, la Place du Coq, le jardin Hervier, plus récemment la P'tite Campagne, bien sûr la délocalisation du trafic, l'occupation temporaire du 25 puis du 23 par des activités consacrées à l'embellissement même modeste des lieux y ont contribué. La rénovation de l'habitat, avec comme conséquence l'arrivée de quelques nouvelles familles et jeunes habitants (étudiants par exemple) apportent un nouveau regard, précise des besoins et rend les centres d'intérêt plus lisibles. L'intérêt porté par un certain nombre de jeunes designers pour les lieux déshérités et mettre ainsi en lumière leurs atouts est très réjouissant. Nous faisons à notre modeste niveau tout notre possible pour les soutenir.

Nos suggestions

D'une manière générale nous pensons qu'il faut mettre en place des éléments (aménagements, usages, services et pratique) permettant aux habitants nouveaux et anciens des rues Neyron et Ferdinand de partager le sentiment d'appartenance au Crêt de Roch manière à bénéficier de ses services, de contribuer à son évolution et à ses dynamiques.



Autrement dit : il faut apporter rue Neyron des éléments constitutifs de l'« Esprit Crêt de Roch » qui est maintenant notablement imprégné, des préoccupations issues de la crise écologique. Il est alimenté, nous l'avons déjà signalé, par un imaginaire ouvert, inclusif, ouvert sur l'altérité.

Quelques propositions :

Déconcentrer les services associatifs présents sur l'autre versant. Il s'agit :
De services enfance d'accueil périscolaire (antenne du centre social et / ou de l'Amicale Laïque).

- De services de soutien, d'accueil aux personnes âgées isolées.

- D'activités jeunes



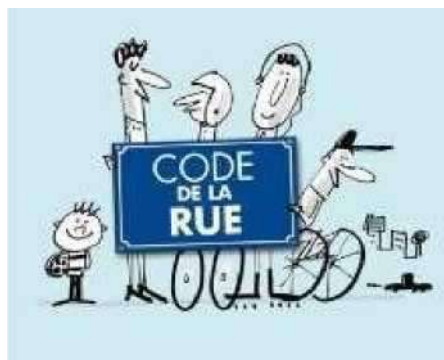
- De services de prévention.

Ces services nécessitent des locaux. Ces services sont des lieux de rencontres et d'échanges qui ont fait leur preuve et qui contribuent à l'attractivité du quartier.



- Aménager des

espaces éphémères végétalisés de jeux, de rencontres, de délibération, de jardinage, sur les terrains en friches, et les espaces délaissés durablement en attente de solutions. Ces actions sont l'occasion d'activer l'atelier de fabrication de mobilier urbain à partir de déchets et matériaux recyclés qui mobilise animateurs, habitants, jeunes et si les budgets le permettent le design collaboratif et le travail artistique. La végétalisation des espaces est une demande forte du quartier. -



L'exemple même modeste de la P'tite campagne montre que cette réponse peut se développer à moindre coût. La méthode de culture en bacs est bien adaptée pour permettre aux familles qui ont peu de temps à consacrer au jardinage. Le modèle est de surcroît facilement reproductible y compris sur des surfaces minéralisées (voir sur des places de parking) et peut contribuer au développement d'un projet d'agriculture urbaine.

- Créer et gérer des points de compost collectif. Saint-Étienne Métropole a mis en place d'échange et d'animation des points de compost collectif. Il existe trois points dans le quartier. C'est insuffisant mais pour aller plus loin il faut préciser le modèle local de gestion. Les points de collecte des déchets fermentescibles sont d'autant plus faciles à gérer qu'ils jouxtent un espace jardin, même modeste.

- Réactiver les rez-de-chaussée et plus généralement les espaces vacants du quartier en y installant des activités à la recherche de locaux bon marché. Le système de bail précaire tel que nous le pratiquons permet (c'est notre constat)



d'amorcer une dynamique certes modeste mais qui contribue à faire évoluer positivement l'imaginaire du quartier. Les micros aménagements du quartier peuvent générer des activités en circuits très courts : déchets locaux, fabrication locale, usage local, entretien local. Nous pensons que ce modèle de micro boucle locale mérite d'être soutenu par la puissance publique : il ne concurrence pas les entreprises existantes, il est très économique et apporte des réponses qu'aucun dispositif existant ne donne. Il y a besoin d'un lieu favorisant les rencontres dans la proximité, ou les échanges sur l'espace urbain se produisent en temps réel et en situation et dans lesquels un habitant (ou groupe, collectif) quelconque, sans qu'il soit forcément artiste, architecte, designer ou militant peut entrer « de plain-pied » et proposer à d'autres

un projet culturel, social, écologique, de création d'activité, d'habitat partagé etc.

Les designers, étudiants, architectes, chercheurs qui s'intéressent au quartier et parfois y résident contribueraient à la vie d'un tel lieu.

La commande publique devrait prêter attention au développement foisonnant des nouvelles méthodes de conception et de design (à leur mise en œuvre bien entendu) qui permettent aux habitants d'être partie prenante de la création des espaces. Elles donnent enfin un contenu sérieux au discours bien essoufflé sur l'appropriation. Nous avons rédigé une proposition « la fabrique d'imaginaire ».

La « culture de rue » comme outil efficace de requalification des lieux délaissés.

De nombreux et nouveaux groupes d'action culturelle utilisent l'espace public banal comme lieu de rencontre avec le public. Il leur suffit, pour transformer et révéler



les potentialités d'un lieu que la plupart des gens considèrent comme sans intérêt, d'y intervenir. Là aussi les mobiliers urbains éphémères produits localement peuvent s'avérer très précieux, faciles à installer et à replier.



- Quelques caractéristiques concernant l'habitat assez souvent évoquées dans les discussions informelles.

La présence d'un espace commun végétalisé affecté à l'immeuble est en général appréciée. Nous avons recueilli à plusieurs reprises des remarques sur ce point : « on n'aurait pas cru que des jardins existent dans la cour ! », « il n'y a qu'à Saint Étienne qu'on trouve ça en plein centre, à deux pas de la gare ». Elles sont le fait de nouveaux habitants. Mais la gestion de cet espace doit faire partie de la gestion de l'immeuble, de ses parties communes. Un exemple intéressant existe : un propriétaire a aménagé dans sa cour un modeste jardin sur le modèle de la petite campagne et s'occupe de son animation. Le résultat est pour le moment positif : lieu de détente, accès au jardinage en bacs (fleurs ou légumes), jeux, pas de « corvées » imposées.

La présence d'étudiants semble relativement importante (peut-être liée à la proximité de la gare et du tramway ?). Des personnes âgées sont attachées à la rue notamment dans la partie proche de la place Fourneyron et les rapports de voisinage beaucoup plus denses qu'il n'y paraît dès qu'on y prête attention. Les rapports entre ces deux populations sont souvent sympathiques et l'offre d'habitat pourrait peut-être en tenir compte. Nous ne disposons pas de chiffres sur cette problématique.

On peut évoquer la solution de l'habitat partagé, mais pour le moment, à notre connaissance rien ne se dessine. Mais qui aurait pensé voici 25 ans que ce type de solutions aurait pris corps dans la rue Desjoyaux ? Un autre groupe est actuellement au travail pour réaliser leur projet sur le même site...

L'importance de l'espace rue comme lieu apaisé de partage. Habitants riverains, passants et techniciens de l'aménagement s'accordent sur le fait que la rue n'aspire pas vraiment le trafic piéton. Circuler avec des enfants et une voiture d'enfant lors des trajets scolaires (qui sont quotidiens) consiste à slalomer entre des poubelles, des horodateurs, donc à « descendre » du minuscule trottoir sans arrêt, y compris pour croiser une personne. Il est quasi impossible de déambuler côte à côte en bavardant : il faut circuler en file indienne, et surtout être, en étant très vigilant, sur la part de chaussée destinée aux automobiles. Lors d'une réunion publique organisée au Foyer Clairvivre ce sujet avait été évoqué par un groupe de mères de famille dont la seule demande et unanime était : « inventez-nous des trottoirs sans poubelles et praticables avec nos enfants et nos voitures d'enfants ! » Une sorte de cri du cœur qui perdure évidemment.

Ce qui ressort de nos contacts c'est que la demande de « parcs », de végétal, (également de jeux d'enfants, de « bons trottoirs ») l'emporte sur la question du stationnement.



Dans la rue Royet, quelques années plus tôt, dès qu'un espace était rendu disponible, la demande qui surgissait immédiatement étaient : « faites-nous des parkings, en plus ça fera venir des gens ! ». Les autres questions étaient presque inaudibles. Rue Neyron, 20 ans après, dès qu'un terrain est libéré, c'est la proposition : « il faut qu'ils fassent des jolis parcs ! » qui domine. L'étroitesse de la rue, l'inconfort des trottoirs, l'aspect très « Minéral », les effets des fortes canicules sont des éléments d'explication.

ments d'explication.

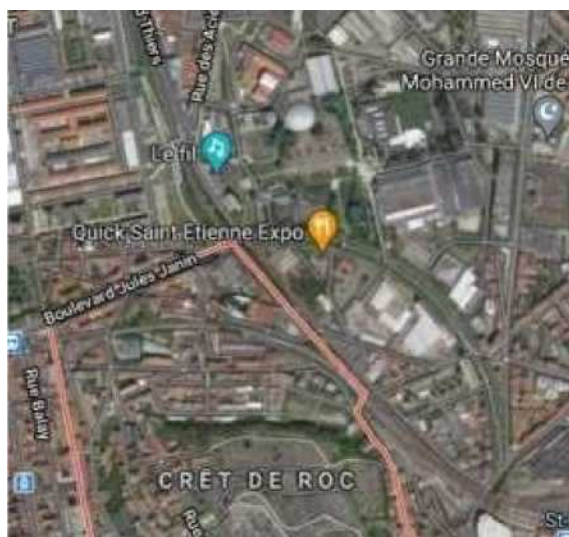
Nous ressentons une demande de rue plus apaisée, mieux partagée. Les vélos empruntent la rue pour accéder à la gare mais aussi à l'école des Chappe à cause de la faible pente, des riverains possèdent des bicyclettes. Une rue qui protège petit et grands, jeunes et vieux contre la vitesse.

Une rue où enfants et familles sont prioritaires. Une rue végétalisée (il serait bien de créer des micros alignements d'arbres et élargissements lorsque des opportunités l'autorisent).

Il existe également une demande de couleurs, de mobiliers urbains, de jeux, d'espaces de rencontre. Le talent des artistes et designers locaux pourrait répondre à ces demandes en associant les habitants.

Il serait intéressant, pour démocratiser et obtenir un consensus sur la conception de la rue de procéder à la mise au point concertée avec les habitants qui le souhaitent (notamment ceux qui sont concernés par les trajets scolaires) à la mise au point d'un code de la rue.

Enfin, le secteur Neyron Ferdinand est tout proche, vu d'avion, du parc Mitterrand, zone



fortement équipée (Fil, Parc, Jeux, Comédie, etc.), de la Cité du Design. Mais la coupure de la voie Ferrée, des zones encore glauques et incertaines, le statut du boulevard Jules Janin, occultent la perception de cette proximité très valorisante. Il faut ajouter l'absence de réflexion sur l'aménagement des trajets multiples et souvent pittoresques qui relient ce secteur au parc Mitterrand. Ces trajets (des écoles les utilisent pour accéder à la piscine par exemple) devraient également faire la part belle au végétal et aux modes doux de déplacements.

Raymond

ACTUALITÉS GÉNÉRALES

FISCALITÉ – COTISATION : UNE BATAILLE POLITIQUE

L'article du précédent numéro de la *Boîte à idées* sur l'opposition entre fiscalité et cotisation m'a fait bondir.

Je fais partie de ces gens qui revendiquent la différenciation entre les deux types de prélèvements. On m'a appris à l'école que les cotisations relevaient d'une logique assurantielle (on cotise pour avoir droit à des aides en cas de pépins), tandis que l'impôt relève de la solidarité nationale (on donne selon ses moyens, on reçoit selon ses besoins). Ta proposition tranche avec une position commune à l'essentiel de la gauche française pour qui « les cotisations, c'est du salaire » (à prononcer dans votre tête avec l'accent de Bernard Friot), elles appartiennent aux travailleurs et il leur revient de les défendre en tant que telles.

Et puis j'ai réfléchi.

- Les cotisations relèvent d'une logique assurantielle ? C'est de plus en plus difficile à défendre alors qu'il faut désormais souscrire à une assurance privée pour bénéficier d'un niveau acceptable de remboursement sur beaucoup de soins très ba-

SOIF

(Ravensbrück., 1944)

Lorsque nous quitterons ce dantesque décor,
Lorsque les horizons seront devenus bleus,
Ma sœur, il nous faudra nous souvenir encor
De nos rêves mort-nés dans le soir nébuleux.

Mais retrouveras-tu la maison familière
Et ce goût de bonheur qui mûrissait en toi,
Ainsi qu'un fruit pulpeux tout gorgé de lumière,
Et n'auras-tu pas soif et n'auras-tu pas froid,

Comme dans les wagons plombés de la misère,
Lorsque nous haletions au rythme des convois,
Dans le petit matin putride et délétère
Où nous comptions nos morts tout en baissant la voix ?

La soif, la grande soif des pays sans aurore,
De notre souvenir saurons-nous la chasser ?
J'ai peur d'une autre soif plus exigeante encore
Que nulle eau ne saurait à jamais étancher !...

Violette **MAURICE** (Eaux mortes)

siques. Alors que les droits des chômeurs ont été réduits à peau de chagrin par les lois Pénicaud et que la capitalisation devient le seul moyen d'atteindre une retraite acceptable pour beaucoup de salariés.

- Les cotisations c'est du salaire ? C'est une bataille culturelle perdue depuis bien longtemps quand on constate que le langage commun les associe aux « charges » et que peu de gens font la différence entre ces différents types de prélèvements obligatoires.
- Les cotisations appartiennent aux travailleurs ? Ce n'est plus vraiment le cas depuis Raymond Barre et la réorganisation de la Sécurité sociale en branches placées sous la tutelle du ministère des comptes publics. Les finances sont depuis les années 1990 ordonnées par une loi de financement de la Sécurité sociale votée par le Parlement. Les organismes paritaires n'y ont leur mot à dire que de manière très marginale.

En fait si cet article m'a autant agacé, c'est parce que je sais que tu as raison. Cette bataille culturelle est perdue, et depuis un petit moment en plus. Si on réfléchit en détail, on peut se dire qu'elle est même remportée à plate couture par les mouvements politiques de droite qui réussissent à faire financer plus de 50 % budget de l'État par une TVA très injuste (tout le monde paie 20 % de sa consommation, quels que soient ses revenus) et désignent les « charges » à la vindicte populaire dès qu'il s'agit d'envisager de réduire le taux de prélèvement obligatoire.

Je réalise que s'avouer vaincu permet paradoxalement de réinterroger le rapport de force actuel entre classes sociales et la construction de la politique fiscale dans notre pays :

- Qui contribue le plus aux ressources communes ? Les salariés qui d'une part subissent un taux de cotisations sociales quasiment indépendant de leurs niveaux de revenus (en dehors des smicards, tout le monde en France verse environ la moitié de son salaire en cotisations sociales), et d'autre part consomment l'essentiel de leurs salaires et s'acquittent donc de davantage de TVA que ceux qui ont le pouvoir d'épargner.
- Qui contribue le moins ? Ceux dont les revenus viennent essentiellement du capital, qui bénéficient d'héritages très peu soumis à l'impôt sur les successions et qui peuvent placer leur épargne dans divers placements bénéficiant de niches fiscales.

Je constate que ce que nous devrions défendre aujourd'hui, ce n'est pas la réappropriation économique et culturelle des cotisations sociales par les organisations de salariés, mais une renégociation globale du contrat fiscal qui lie les contribuables à la représentation nationale. Cela ne signifie pas forcément moins d'impôts, mais une progressivité dans le taux de cotisations sociales, une hausse des droits de succession, une plus grande progressivité de l'impôt sur les sociétés.

Tout ça me fait penser à une chose : dans le régime de la Ve République, le gouvernement ne peut soumettre qu'un seul texte à l'article 49.3 pour chaque ses-

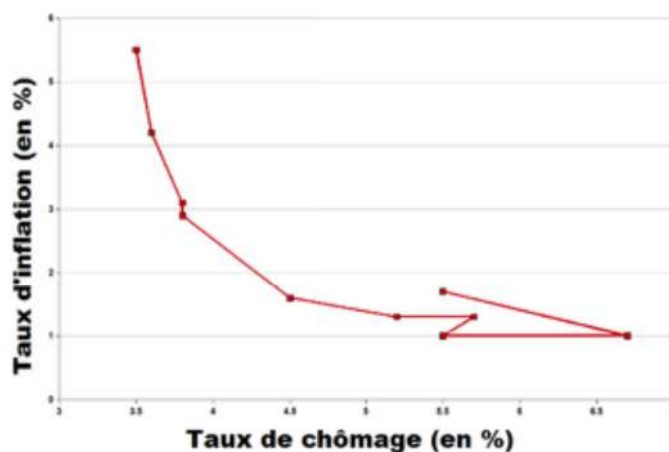
sion parlementaire... sauf pour les textes budgétaires. Le contrat fiscal est donc la seule politique publique qui puisse totalement échapper au parlementarisme. **Étonnant non ?**

François

INFLATION - DÉFLATION : ANTINOMIQUES ?

La préparation de l'assemblée générale de l'Amicale laïque m'a conduit à m'interroger sur une situation que je pensais a priori inconcevable. Nous pourrions vivre actuellement, en même temps, une période d'inflation et une phase de déflation.

D'un côté nous constatons chaque jour que les prix de nos transactions courantes augmentent. Elle est bien supérieure pour les produits alimentaires. L'INSEE calcule une inflation (en janvier 2023) autour de 6 - 7 %. Cela rend la vie plus difficile pour qui n'a pas de capacité d'épargne.



Courbe de Phillips

Dans les années soixante-dix - quatre-vingt, nous avons connu une longue période d'inflation à deux chiffres. Cette situation était compliquée mais dans la mesure où les salaires étaient réajustés périodiquement les plus modestes pouvaient s'y retrouver. D'autant plus que jusqu'au milieu des années 1970, pragmatiquement, les économistes constataient qu'il y avait une corrélation entre inflation et baisse du chômage (la fameuse courbe de Phillips).



Le schéma a explosé dans la deuxième moitié des années 1970 quand la montée du chômage s'est faite dans un environnement inflationniste très fort. Ce phénomène a été désigné comme une **stagflation**. Elle correspond à un moment où le commerce mondial est en pleine turbulence par le réajustement des prix du pétrole.

Après la chute du *Mur de Berlin* nous avons connu une période où les prix semblaient s'être assagis. En Europe, le niveau est resté inférieur à l'objectif de 2 % que s'était fixé la Banque centrale européenne. Pour autant cette stabilité n'est qu'apparente. Elle a eu une contrepartie spectaculaire, *l'envolée des cours de Bourse*. L'inflation s'est réfugiée dans ce monde à part qui ne profite réellement qu'à celles et ceux participant au jeu pervers du boursicotage. Le phéno-

mène est tellement marqué que dans les dix dernières années plusieurs voix se sont élevées craignant une déflation probable.

Dans quel contexte pouvons-nous repérer – comme c'est mon hypothèse – une cohabitation *inflation* et *déflation*. **L'inflation** apparaît comme un processus de réajustement :

- Après ces années de modération des prix à rebours de l'histoire du capitalisme
- Dans un moment où les circuits commerciaux mondiaux ont été perturbés par les confinements liés au Covid 19.
- Les restrictions provoquées par le conflit en Ukraine.

La déflation qui nous fait vivre si difficilement cette période provient du renoncement des États à être les émetteurs de monnaie souveraine – confié à une Banque centrale se prétendant *indépendante* (mais de qui ?) mais soumise à la logique des *marchés financiers*. L'idéologie néolibérale pousse les États à ne pas effrayer les marchés financiers. C'est pourquoi ils cherchent à réduire l'emprise économique des différentes formes de Puissance publique. Les impôts des plus riches diminuent. Ce qui prive les États de leurs capacités redistributives. C'est un choix idéologique qui nie le caractère **ontologiquement** social de l'espèce humaine. C'est à cela que sert *l'indépendance* des banques centrales : faire échapper la gestion monétaire à la délibération collective, dissoudre la notion de souveraineté.

Plutôt que chercher à répondre aux besoins sociaux dans un rapport serein et empathique à l'environnement, ce choix de rétractation des interventions des différents niveaux de puissances publiques ne cherche qu'à préserver les marchés financiers. Pour le moment, il faut bien constater une belle réussite de ce côté-là. En revanche, par un phénomène symétrique à celui du *multiplicateur de crédit* qui a fait la réussite de la période Keynésienne (1945 – 1970), la **réduction de crédit** entraîne une contraction du domaine de l'économie classique. Cela pourrait être un indice de l'épuisement de la civilisation capitaliste. Cela nous invite à imaginer, à faire vivre d'autres manières de vivre ensemble, une des conditions de la *bifurcation* en cours.

Cette déflation de la monnaie souveraine coexiste avec une inflation des transactions courantes, un effet *ciseau* redoutable. Pour décrire ce phénomène il faudrait inventer un nouveau mot à l'image de la **stagflation** des années 1970 quand il a fallu nommer la coexistence d'inflation et de chômage, ce que la théorie économique interdisait. Il faudrait lancer un concours ou se contenter d'un **dinflation** !

La création de richesse est tarie dans les circuits économiques officiels par les choix de déflations des monnaies souveraines. Si l'humanité survit c'est grâce aux réseaux informels peu ou pas monétarisés. Ce pourrait être l'indice de la **bifurcation** en cours où s'inventent de nouvelles manières de faire société.

Nicolas

AUTRES ASPECTS DE LA PLANÈTE

UKRAINE : UNE GUERRE SANS FIN ?

Un titre qui se présente sous forme d'une interrogation, ce n'est pas forcément très heureux. Toutefois, je ne vois guère comment faire autrement sur ce sujet. D'un côté, je me refuse à ce que ce conflit fasse partie des meubles et qu'on l'accepte comme inéluctable, de l'autre il faudrait pouvoir le mettre à sa juste place dans les processus historiques, ni trop haut, ni trop bas.

Des intérêts qui s'affrontent

Au niveau « local »

Le conflit oppose à un premier niveau, les Russes d'un côté, les Ukrainiens de l'autre. Les Russes, depuis la chute de Gorbatchev, sont à la recherche de leur grandeur perdue. De ce point de vue, il n'est pas indifférent que la Principauté de Kiev fut, dans le haut Moyen-Âge, la première formation étatique de l'espace slave.

Quelque soit le processus ayant enclenché les opérations militaires, il est compréhensible que les Ukrainiens ne se laissent pas faire et refusent la promesse d'un esclavage.

Il est compréhensible que les voisins européens viennent les aider, en accueillant des réfugiés, en fournissant des armes.

Au niveau planétaire

Néanmoins peut-on estimer, comme le font certains, que ce conflit serait les prémices d'une nouvelle Guerre mondiale ?

Certes, de nombreux pays - autour de l'OTAN - s'impliquent de plus en plus dans le conflit. Mais dans les instances internationales cette position n'est pas unanime.

Cela reflète les rivalités des grandes puissances en premier lieu entre les États-Unis et la Chine. Que les États africains, entre autres, se sentent peu concernés par un affrontement aux enjeux obscurs et trop locaux n'est pas surprenant.

Cela révèle plutôt la cupidité de certains dirigeants qui vont trouver des occasions de profits au mépris de la vie humaine, les industries de l'armement vont bénéficier d'un re-

gain d'activités inédit depuis longtemps.

Un processus itératif

La recherche d'une solution militaire

J'entends dans certains discours l'ambition de « vaincre » les Russes grâce aux fournitures d'armes.

C'est oublier la force du Général Hiver, qui de Napoléon à Hitler, avec l'appui de l'immensité des plaines slaves a toujours pu manœuvrer pour repousser ceux qui ont tenté l'aventure.

La solution militaire n'a d'intérêt que pour ceux qui, loin des combats, récupèrent les bénéfices de la fabrication des armements.

La solution militaire a des conséquences sur les sociétés qui les envisagent. Cela a mécaniquement un effet de contraintes sur les libertés publiques. L'infor-

mation, la délibération ne peut plus être aussi ouverte qu'en temps de paix des deux côtés du front. De nouvelles priorités s'affirment. Il n'y a plus d'argent pour financer les retraites, pour protéger les espaces naturels, etc. mais dès lors qu'il s'agit d'armement tout devient possible. Dans tous les pays européens, y compris ceux qui se déclarent neutres comme la Suisse, les budgets de la Défense sont à la hausse.

Sortir d'un cercle vicieux

S'il n'y a pas de solutions purement militaires à ce conflit, il conviendrait d'explorer d'autres voies.

Rien n'est simple et je n'aurais pas l'outrecuidance de proposer une formule définitive. Je vais me contenter d'évoquer quelques pistes de réflexions.

Soutenir les Ukrainiens dans leur refus de se faire asservir – ou pire – par

leur voisin russe est important. Qu'il y ait des armes dans cette aide, à court terme, est inévitable.

Toutefois, Il s'agit de s'interroger sur les causes originelles de l'affrontement. Dans la rivalité Chine – États-Unis, la Russie est une pièce majeure. Cela permet d'affaiblir l'Europe par les destructions massives que la guerre provoque. Cela permet de vassaliser toujours plus de pays derrière la bannière des États-Unis.

De l'autre côté, le fait de pestiférer la Russie, l'Iran, la Syrie et d'autres n'a jamais fait chuter les régimes. Sur le dos des populations, cela a plutôt conforté les pouvoirs aussi illégitimes soient-ils à travers des jeux d'alliance aussi amoraux soient-ils.

Au fond, cela arrange plutôt les pouvoirs des pays de l'OTAN. Cela dévoile le caractère autoritaire de la civilisation capitaliste – en dehors de la période key-

nésienne de l'Après-guerre qui a amplifié l'exploration des pratiques républicaines du XIXe siècle – la démocratie reste une exception.

On ne sortira de ce conflit, ni des autres d'ailleurs comme le montre l'article ci-dessous, qu'en changeant les règles du jeu de l'action politique en recherchant les voies d'un dialogue.

Un enjeu qui se joue à toutes les échelles de la vie de l'association à la planète. Un travail de fourmi qui devrait finir par payer.

Mais est-ce vraiment compatible avec la prolongation des institutions forgées par la Modernité ? N'est-ce pas une des situations qui nous invite toujours plus urgemment à souhaiter une *bifurcation* vers un autre schéma de civilisation ?

Nicolas

BURKINA FASO : SABRE RENTRE DANS SON FOURREAU ?

L'actualité lointaine vient parfois frapper à la porte au moment où l'on s'attend le moins. Dans un moment où les rues de France sont en ébullition à cause d'une réforme des retraites malvenue, notre pays est mis en cause dans ses rapports avec l'Afrique. Mon histoire personnelle m'a mis en contact avec le Burkina Faso. Ce pays vient de prier les militaires français de faire leurs valises.

Une ancienne ministre, Nestorine Sangara, revient sur les raisons qui ont poussé à ce départ. Écoutons-la !

Un Sabre¹ sert à poignarder. Qui ? Installé avant qu'une attaque terroriste n'ait lieu dans le pays, la Force Sabre quitte pen-



Nestorine Sangara

dant que plus de 40 % du pays est occupé par les terroristes et tout le territoire peint en rouge par la diplomatie française. Bravo à la coopération militaire française pour ces résultats édifiants. Curieusement, avant ce départ, la France ne fait pas le bilan de sa présence militaire au Burkina Faso pour se vanter de ce qu'elle a apporté. Pourtant, la lutte contre le terrorisme a été le justificatif des accords de 2015 et 2018. Plus que dans tout autre pays, l'assistance militaire française est un échec sur tous les plans au Burkina Faso.

C'était prévisible. Ils ont passé le temps à jouer au chat et à la Souris avec les autorités burkinabées en faisant des chantages pour des intérêts multiples.

C'est pourquoi, la question qui reste sans réponse est la suivante : qui paie la facture de cette présence militaire infructueuse ? Combien cela va coûter au Burkina Faso ? La France va-t-elle puiser dans notre compte au Trésor français pour se payer ? Comme autre contentieux à régler, le Burkina Faso a été empêché d'acheter des armes et munitions en quantité au bon moment pour se défendre. Parce que la France voulait le marché des armes ou une partie de l'argent de la transaction avec les autres vendeurs. Souvenez-vous que l'ambassadeur Olivier De Cabanes, avait fait un exposé détaillé sur les capacités militaires du Burkina Faso dans le Journal Bendré avant son départ. C'était une semaine avant la nomination de Cherif Sy, propriétaire du Journal, comme Ministre de la Défense qui s'est plaint

lors d'une mission à l'extérieur des entraves à l'acquisition des armes. La suite, on la connaît maintenant. Pendant que les populations sont massacrées, la France a empêché d'acheter les armes et les Forces spéciales se sont reposées sous les caïcedrats² de Kamboinsin³. Combien



de soldats français sont tombés au cours de cette mission hautement périlleuse pour leurs collègues militaires burkinabés ? Ne vont-ils pas aux mêmes combats ?

Si les Nations Unies n'ont pas décidé que le Burkina Faso ne puisse pas acheter les armes comme dans les autres conflits, la France doit répondre devant les juridictions internationales. Elle a empêché le pays de s'armer au bon moment pour faire face à

1 Le **Sabre** est une arme blanche mais aussi le nom de code de la force militaire française stationnée au Burkina Faso.
2 Arbustes de la zone sahéenne.
3 Principale base des militaires français.

l'expansion des attaques l'homme. On n'empêche pas un

ÉVOCATION

Camarade inconnu que je croisais naguère,
Entre les murs épais de l'aveugle prison,
Nourri de même pain et de même misère,
Brûlant de même foi, de même déraison,

Éphèbe aux poings liés, à la révolte fière,
Quand nous tournions en rond par les matins
rouillés,
Tu gardais sous les coups un mutisme de pierre,
Avant d'aller grossir les rangs des fusillés.

Je t'évoque parfois alors que le soir tombe.
Je songe au talisman que tu m'avais glissé
Dans la sinistre cour qui nous servait de tombe,
Toi qui ne fus jamais que l'ombre d'un passé...

Violette Maurice (Eaux mortes)

terroristes. Le Burkina Faso doit tenter une action en justice pour les populations et les soldats décimés à cause des entraves de la France. C'est une action criminelle en Raison de la mainmise de l'État français sur les réserves du pays à travers le FCFA⁴. C'est comme tenir les mains de toute une Nation pour permettre à des bandes de terroristes de venir piller et tuer et prendre possession du pays. Merci à la France des droits de

peuple de se défendre pour se faire massacrer par des bandes organisées. La Cour pénale Internationale doit être saisie et tous les Ministres de la Défense et les Chefs d'État Général des armées vont témoigner des méfaits de la France au Burkina Faso. Malgré l'existence des accords de 2015 à 2023, pourquoi les diplomates français ont passé le temps à dire que les autorités burkinabées devaient demander l'aide de Sabre ? Parce qu'il y a

des conditions cachées au public et que chaque intervention est facturée. En définitive, on a assisté à un business de la mort, pour aller ramasser les cadavres des soldats après les attaques. Rarement, Sabre a repéré les colonnes djihadistes avec les drones et aller à l'offensive avant qu'elles n'attaquent et déciment. Quelle est cette logique macabre ? Se rendre nécessaire comme corbillard est une honte pour une force d'élite combattante. Merci à la France pour tous les ratissages infructueux post-attaques et les dépouilles de soldats transportées ainsi que les survivants évacués. Aucun militaire n'a été décoré à leur départ pour service rendu à la Nation burkinabé pendant cette mission d'occupation. C'est tout dire. Bonne suite de mission à Sabre au Sahel, en charognard et sans les honneurs militaires.

Nestorine Sangare, PhD.

Experte en Sociologie du Développement

Ancienne ministre de la promotion féminine

Centre de Recherche et d'Intervention en genre et développement

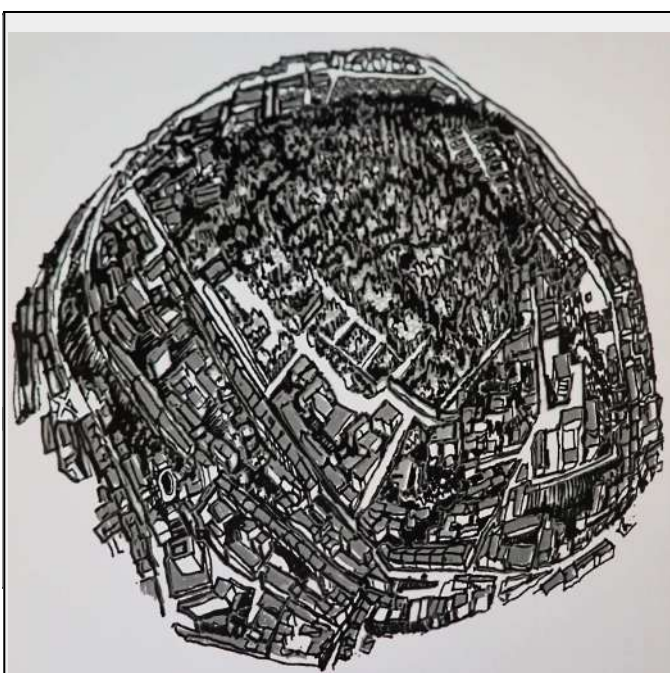
Que penser d'une telle réflexion ? Prise de conscience tardive des errements d'un gouvernement auquel Nestorine Sangare a participé ou expression libre un temps retenue.

4 **FCFA** : Franc de la Communauté Financière Africaine. Une survivance du système colonial qui arme certaines économies africaines à la monnaie française (aujourd'hui, l'Euro).

La situation du Burkina Faso est tragique. Lors de la prise du pouvoir de Thomas Sankara (Président de 1983 à 1987 jusqu'à son assassinat⁵) le pays était extrêmement pauvre mais relativement serein. Depuis, les conflits dans le Sahel, attisés par la présence française - militaire ou économique - ont petit à petit diffusé à partir de la zone des trois frontières.

Souhaitons que les Burkinabés parviennent à se débarrasser du problème **terroriste**. J'ai le sentiment qu'il n'y a pas de solutions purement militaires. Il faudrait trouver la, les causes originelles de la montée de la violence dans la société. Seuls les Burkinabés et leurs voisins concernés pourraient y parvenir. Nous ne pouvons que leur souhaiter bon courage !

PARUTION : LIEUX AUTOGOUVERNÉS, ESPACES ÉPHÉMÈRES ET DESIGN POPULAIRE



LIEUX AUTOGOUVERNÉS, ESPACES ÉPHÉMÈRES ET DESIGN POPULAIRE

AMICALE LAIQUE
DU CRET DE ROCH

L'amicale laïque vient de publier un petit livre aux éditions NUMEN. Il retrace les différentes étapes qui aboutissent à la création de l'Atelier d'autoprojection. La coopération entre des habitants du Cret de Roch, des jeunes professionnels de l'environnement, de la création ou du Design a permis d'explorer de nouvelles façons d'occuper, en le faisant vivre, l'espace.

Il est possible de se procurer l'ouvrage auprès de l'Amicale laïque ou sur le site :

<https://numeneditions.wordpress.com>.

La Boîte à idées est éditée par une petite équipe de l'Amicale laïque du Cret de Roc. Nous vous invitons à nous rejoindre.

Cela peut se faire sous la forme d'une proposition d'article, ou plus simplement d'idée d'article. Pour ceux et celles que l'exercice inquiète, il est toujours possible de trouver le moyen de partager une idée et de progresser ensemble. Il suffit d'échanger.

Pour nous rejoindre :

admin@amicale-cretderoch.fr

5 Dont de nombreux indices laissent penser que les services secrets français ont facilité, sinon organisé, l'assassinat.